

Nouveaux Départs

Épisode 6

[Keithy] Bonjour, tout le monde, bienvenue à un Nouveau Départ. Aujourd'hui, sincèrement, je me régale, j'ai invité un ami, mais quelqu'un que j'admire déjà avant de le rencontrer et avant qu'il devienne un ami, c'est le créateur de la bande dessinée « Les lascars », je ne sais pas si vous connaissez ça, mais c'est vraiment une bande dessinée qui est mythique.

[Boris] Et une série d'animation.

[Keithy] Voilà, une série d'animation, merci, ben justement ça me permet de te présenter Boris Dolivet, alias El Diablo, qui est avec moi cet après-midi.

[Boris] Voilà.

[Keithy] Boris, merci d'avoir accepté mon invitation.

[Boris] Avec grand plaisir.

[Keithy] Boris, tu viens d'où ?

[Boris] Ouh là, moi je viens de 6000 km de distance, j'habitais en France en région parisienne jusqu'à mes 44 ans, donc il y a une petite dizaine d'années.

[Keithy] Et quelles sont tes origines ?

[Boris] Alors c'est marrant que tu me poses la question, en fait, quand on me pose cette question, moi j'ai mes racines en Bretagne et j'ai mes branches dans les Caraïbes puisque j'ai quatre enfants, quatre filles qui ont toutes les quatre une histoire avec la Guadeloupe et la Martinique.

[Keithy] Et tu es au Québec depuis quand ?

[Boris] Ça va faire une dizaine d'années.

[Keithy] Est-ce que tu as quitté beaucoup de choses en venant ici au Québec ?

[Boris] Alors oui et paradoxalement non, c'est-à-dire, je m'explique, c'est très simple. En fait, je pense que les gens qui immigraient il y a une trentaine d'années c'était beaucoup plus difficile pour eux que nous de nos jours grâce à tout connement grâce à internet parce qu'en fait quand j'ai quitté la France pour le Québec, effectivement géographiquement, je ne suis plus du tout au même endroit puis j'ai fait des rencontres formidables ici et puis je suis très bien dans mon nouvel univers et je n'ai pas envie de partir du tout et en revanche, je sais que ce n'était pas très très dur de quitter la France dans le sens où finalement tous les gens que j'apprécie, que j'aime et avec qui j'ai des relations solides en France et il y en a un paquet, je continue à rester en contact avec eux presque quotidiennement grâce à tout ce qui est réseaux sociaux, c'est tout bête, mais tu vois, si aujourd'hui j'ai besoin de dire quelque chose à quelqu'un qui est en France, là, je prends mon téléphone, clac, clac, clac et il le reçoit dans la minute. Donc à part les six heures de décalage, c'est très étrange, en fait je trouve, cette nouvelle immigration qui n'existait pas il y a 20 ans, c'est qu'en fait, on est toujours un peu connecté avec le monde partout, où que ce soit, je pourrais avoir des amis en Australie, en l'occurrence je n'en ai pas, mais je pourrais, j'ai des amis partout dans le monde, tu vois, au Brésil, et cetera puis c'est très simple de les joindre, avant il fallait envoyer des courriers, quand tu voulais appeler, je connais des gens qu'on-- Tu me dis si je parle trop. Je connais des gens qui ont immigré il y a 30 ans--

[Keithy] J'ai compris , ça veut dire que c'est à moi à prendre le contrôle de cette conversation. Boris, je sais que tu as des amis un peu part partout dans le monde, mais toi et ta famille vous avez choisi de vous installer à Montréal, pourquoi avoir choisi Montréal ?

[Boris] Alors pourquoi Montréal spécifiquement, en fait, il se trouve que dans ma jeunesse, j'allais beaucoup visiter l'Amérique du Nord plus bas, plutôt vers New York parce que moi j'ai grandi dans la culture Hip Hop, ça se voit encore un petit peu des fois et en fait là-bas c'était un peu comme La Mecque, il fallait vraiment aller à New York quand tu étais dans le hip-hop, c'était un espèce de passage obligatoire puis on y allait souvent avec des amis à moi, je travaillais en été dans des petits boulots de merde pour me faire un peu d'argent, pour me payer mon billet et pour aller m'endetter en achetant plein de trucs là-bas. Et puis bon et en fait les années passants, je trouve que New York n'a pas perdu de son intérêt, mais c'est vraiment embourgeoisé, ce n'est pas le New York que j'ai connu dans les années 90, par exemple. Il y avait quelque chose que j'aimais qui était vraiment beaucoup plus rough que maintenant et maintenant c'est devenu une ville de millionnaire, là, je n'ai plus ma place là-bas, quoi qu'il arrive et par ailleurs, en même temps, étrangement, je regardais un petit peu autour, je me suis toujours dit : « Il faut que je vienne vivre en Amérique du Nord un jour. » Et finalement, je me suis aperçu que Montréal, j'ai fait plusieurs voyages ici, et cetera, avec ma femme, on s'est aperçu vraiment que c'était une ville qui nous correspondait, quoi, qui restait une ville à la fois quand même une mégalopole, mais connectée avec toute l'Amérique du Nord, en même temps à l'échelle humaine parce que ça reste en plus une ville où, je ne sais pas moi, le social a encore son importance ici, on n'est pas dans le tout spéculatif, comme je ne sais pas moi, Toronto ou--

[Keithy] Donc là, tu es en train de me dire que Montréal c'était un peu l'alternative à New York parce que votre idéal--

[Boris] Ce n'est pas ce que je voulais dire.

[Keithy] C'était New York.

[Boris] Non, non, non, pas du tout, non, en fait oui, mais Montréal n'est pas mon plan B, Montréal c'est un choix que j'ai fait, un choix réfléchi que j'ai fait par la suite et je me suis aperçu que ça me correspondait vraiment comme ville. Ensuite je dis souvent aussi, alors ça fait rigoler les gens, mais comme tu sais, moi je suis amoureux de l'hiver, donc voilà.

[Keithy] Tu aimes l'hiver ?

[Boris] J'aime l'hiver.

[Keithy] Ah, on n'a jamais parlé de ça, je ne savais pas. Qu'est-ce qui te plaît dans l'hiver ? Est-ce que tu es arrivé ici en hiver ?

[Boris] Je suis arrivé ici-- Non, mais j'ai fait plusieurs visites avant de venir, vraiment des repérages, je pense que la deuxième ou troisième fois où je suis venu, on s'est dit : « Allez, on arrive en février pour voir le vrai truc. » Et ça nous a plu, alors ma femme était un peu plus difficile à convaincre que moi, c'était un petit peu moins la locomotive de--

[Keithy] Ta femme est de quelle origine ?

[Boris] Guadeloupe. Guadeloupe et France, elle a vécu, enfin elle a grandi, elle est née et a grandi en France. Mais oui, comme je te dis, moi j'ai une grosse histoire avec les Caraïbes. Et oui, elle au départ, elle n'était pas forcément amoureuse du pays, mais en fait, ce qui est bien ici, moi je trouve que c'est un pays qui gagne à être connu, plus tu viens à Montréal, plus tu t'aperçois que il y a tellement de trucs cool ici, c'est beaucoup plus relaxe déjà qu'à Paris. On pourra parler après des mésaventures qui peuvent arriver hein.

[Keithy] Oui, parce qu'il y a quand même des hauts et des bas dans la ville et aussi dans une situation d'immigration, c'est intéressant que moi je te parle de Montréal et toi tu me parles de pays. Comme si le Canada, pour toi c'est Montréal.

[Boris] Ben, en fait, c'est vraiment ce que je connais, en fait, je ne connais pas que Montréal, évidemment, mais je suis centralisé ici puis le Canada c'est tellement vaste que tu ne peux pas connaître tout le pays à moins de, je ne sais pas--

[Keithy] Mais est-ce que vous vous êtes promené un petit peu à l'extérieur de Montréal toi et ta conjointe avant de choisir Montréal ou c'était vraiment un choix clair et une fois ici, là, vous vous êtes un petit peu aventuré ?

[Boris] Alors on s'est promené, évidemment on a visité des petites villes, on est allé à Québec, on est descendu même jusqu'à Toronto, tu vois, Ottawa.

[Keithy] Ah je trouve ça super intéressant que tu dises « petite ville » puis après il y a Québec, Toronto, Ottawa.

[Boris] Pour moi Québec c'est plus une petite ville qu'ici par exemple, par rapport à Toronto, admettons. Mais on est même allé jusqu'aux îles de la Madeleine, ce qui est assez rare parce qu'en fait, il y a très peu de Montréalais qui connaissent les Îles de la Madeleine, qui est un endroit assez fou d'ailleurs, je n'y vivrai pas, c'est un peu isolé, c'est vraiment le bout du monde, mais oui, bien sûr, on a beaucoup voyagé, beaucoup visité, je ne suis pas trop allé encore à l'ouest pourtant j'adorerais, Vancouver ou Calgary, je ne sais pas, voir--

[Keithy] Est-ce que le fait que tu sois francophone a vraiment délimité, à arrêté votre choix sur Montréal parce que c'est quand même facile de vivre à Montréal en tant que francophone ?

[Boris] C'est sûr que ça fait partie des paramètres, en plus on est venu ici avec les enfants, elles étaient petites, en fait c'était plus simple pour nous de débarquer dans une ville effectivement francophone. C'est quand même extraordinaire, tu fais 6000 km puis tu n'as pas de difficulté à te faire comprendre tout de suite. C'est sûr qu'immigrer en Inde ou je ne sais pas, n'importe où dans le monde où ça ne parle pas ta langue, c'est beaucoup moins simple, ça peut être aussi très intéressant par ailleurs, mais ça a été effectivement, je ne suis pas sûr, ce n'était pas un paramètre, ce n'est pas comme un choix, on ne s'est pas dit : « Ah ouais, comme c'est francophone, on va là. » Mais il se trouve qu'en plus on a rencontré beaucoup de gens aussi qui ont immigré ici, donc des gens d'à peu près tous les horizons, tu vois, autant de France, de Tunisie, d'Algérie, de la Caraïbe, et cetera, qui sont tous francophones forcément, il y a beaucoup d'immigrants francophones ici. Et on se fréquente beaucoup entre nous, évidemment, tu sais comment on est nous les immigrants.

[Keithy] Une fois que vous avez choisi, déterminé que vous allez quitter votre pays natal, la France et que vous veniez ici, parle-moi un petit peu de ton expérience d'immigration parce qu'elle est vraiment différente pour chaque personne, il y en a pour qui c'est un petit peu plus ardu, d'autres c'est plus rapide, plus facile, pour vous, en fait pour toi, comment ça s'est passé une fois que le projet a été clair, on part ?

[Boris] Bah j'ai l'habitude de dire que c'est sûr que c'est beaucoup plus simple, ça se complique en ce moment d'ailleurs, comme tu le sais, mais c'est beaucoup plus simple d'immigrer ici quand tu viens de France par exemple, que admettons, d'immigrer en France quand tu viens du Mali, c'est un parcours du combattant. L'immigration en soi, le processus si tu veux, bah c'est sûr qu'il y avait des trucs administratifs à régler, il y avait plein de choses, il fallait payer tout le temps. Si tu veux, c'est un truc quand tu te lances dedans, tu te dis : « OK, je sais que j'ai tout ce parcours là à faire. » Mais au final, je n'avais pas grand doute si tu veux et puis comme on avait fait aussi quand même beaucoup de repérages avant, on n'est pas arrivé en terres inconnues, on avait déjà plein d'amis ici, on avait déjà fait des repérages, on savait où on mettait les pieds. La seule inconnue, je te dirais, moi en plus je suis un artiste, donc je peux travailler de partout dans le monde y compris avec des gens avec qui je travaillais déjà en France, que ce soit des producteurs ou des éditeurs, et cetera, donc je n'avais même pas cette angoisse de ne pas trouver

de boulot tout de suite ici ou de devoir me repenser professionnellement, ma femme ça a été un petit peu plus angoissant pour elle parce que elle a quitté un poste qui était solide en France puis elle est arrivée ici, elle ne savait pas quoi faire au départ, au final je te dirais qu'elle a presque plus trouvé sa place que moi professionnellement parce que ça fait dix ans qu'elle travaille dans des entreprises québécoises, ça se passe super bien. En fait, je pense que le Québec nous a donné notre chance assez rapidement.

[Keithy] Il faut aussi mentionner la dynamique dans laquelle vous avez voyagé, c'est différent de voyager seul que de voyager en couple et de voyager en famille.

[Boris] Exactement.

[Keithy] Vous avez combien d'enfants ?

[Boris] Alors moi j'ai quatre filles en tout et avec ma femme, avec Guilène, on a deux filles qui vivent ici. J'en ai deux grandes qui vivent encore en France, qui nous visitent régulièrement, voilà, mais qui n'ont pas souhaité vivre à Montréal pour plein de raisons, notamment parce qu'elles ont suivi l'amour, donc je respecte, même si j'aurais aimé qu'elles soient là avec moi aussi, mais c'est ça, nous, on a émigré à quatre puis mes filles étaient petites, en plus, elles avaient six et sept ans, là, elles ont dix ans de plus maintenant, donc on ne pouvait pas se loucher, si tu veux, c'était vraiment pensé, c'était--

[Keithy] Tout le monde était d'accord avec le projet ?

[Boris] Bah les enfants, c'est vrai qu'on ne leur a pas vraiment laissé le choix, mais en même temps elles se sont très très vite adaptées et puis ma femme et moi évidemment oui, on était, heureusement parce que sinon ça n'aurait pas pu se faire, je pense que si elle m'avait dit « non », je ne serais pas ici aujourd'hui à regret, bah c'est comme ça.

[Keithy] Mais là, vous êtes en famille ici, installé, écoute, quel a été selon toi le plus grand décalage parce qu'il y a toujours quand même un décalage entre la préparation parce que tu m'expliques que vous avez vraiment pris le temps de faire du repérage, même de vous créer un écosystème avant de bouger, je trouve que c'est comme les conditions presque idéales pour immigrer, pour entamer ce genre de projet là, mais est-ce qu'il y a eu quand même un décalage entre le rêve parce qu'avant que ce soit concret, je pense que ça reste un rêve et la réalité une fois installés ?

[Boris] Ouais, mais aucune déception, en fait, le décalage, il vient du fait que tu te confrontes vraiment à la vraie vie. Bah tu apprends plein de choses, il y a beaucoup de choses ici qui ne fonctionnent pas exactement, mais ce n'est pas non plus des énormes gaps culturels, mais il y a des choses notamment, tu vois-- Mais en même temps j'étais déjà habitué à ça, ici je trouve que c'est beaucoup plus policé, quand même beaucoup plus relaxe en règle générale, beaucoup plus cool puis décalage, non vraiment, je te jure que je ne me suis pas senti perdu en arrivant ici, j'avais vraiment préparé le terrain puis on savait où on allait, on s'est aperçu qu'on payait beaucoup d'impôts au Québec, mais sinon vraiment très cool. Alors par contre, une découverte, par exemple, par rapport à, on parle beaucoup de communautarisme et c'est vrai que quand je vivais en France, en fait, mon histoire familiale, personnelle, c'est que je n'ai pas beaucoup d'immigration, dans ma famille, oui, tu as beaucoup de gens autour de moi, mais pas moi et en fait, le fait de venir vivre dans un autre pays fait que là vraiment et je le voulais, je pense que c'était inconscient, mais j'avais besoin de vivre l'immigration, d'avoir ça dans mon ADN, à présent c'est comme ça et en fait, je ne comprenais pas au départ le principe du communautarisme qui est souvent présenté de façon négative, or je me suis aperçu très vite en fait en débarquant dans un pays--

[Keithy] Défini pour nos auditeurs qu'est-ce que le communautarisme pour toi ?

[Boris] Ben disons, que l'acceptation traditionnelle du communautarisme, c'est des gens de mêmes origines de même culture qui restent plus ou moins tricottés, serrés entre eux puis qui ne vont pas tellement--

[Keithy] Comme ici aujourd'hui, on appelle des communautés culturelles.

[Boris] Ouais, voilà.

[Keithy] Ah, tu voyais ça d'une façon péjorative ?

[Boris] Alors en France le communautarisme c'est présenté de façon très péjorative, c'est pour dire généralement : « Regardez, ils ne se mélangent pas à la population, et cetera. » Je suis arrivé ici puis juste j'ai fait le constat d'effectivement quand tu débarques dans un pays qui n'est pas le tien, tu vas tout de suite en fait aller chercher des informations et des types parmi les gens qui on fait le même trajet que toi finalement et qui partent souvent de la même culture que toi parce que c'est eux qui vont pouvoir t'expliquer : « Alors la sécurité sociale ici ça ne marche pas comme ça, c'est comme ci, les rapports avec la police c'est comme ci, c'est comme ça. » Un peu tout en fait, la vie. Tu as le droit de faire ci, tu n'as pas le droit de faire ça, bla, bla, bla.

[Keithy] Finalement cet aspect humain qui est critiqué en France, toi, tu as compris en fait pourquoi un nouvel arrivant a besoin de se retrouver avec des gens qui vivent les mêmes expériences que lui.

[Boris] Bah pourquoi souvent les immigrants ont parmi leurs amis, ce n'est pas uniquement le cas heureusement, mais ils ont beaucoup d'autres immigrants dans leur cercle parce que en fait tu partages beaucoup de choses avec eux.

[Keithy] Ça serait intéressant que tu retournes en France pour leur expliquer ça.

[Boris] Ah ouais, j'y vais de temps en temps, puis j'essaie de leur expliquer, c'est compliqué la France en ce moment, c'est vraiment très très très compliqué. Là si on commence à parler de ça, on a pour encore deux heures. Mais ouais, c'est vraiment ça. Donc c'est cette découverte que effectivement ce n'est pas un gros mot, tu vois

et en plus ça ne veut pas dire non plus, moi j'ai beaucoup d'amis aussi québécois natifs et avec qui j'ai de très très très bonnes relations, qui sont vraiment des gens de confiance, que je considère presque comme ma famille, enfin vraiment des gens si j'ai besoin d'aide, à qui je peux faire appel et qui sont-- Donc ce n'est pas du tout exclusif, ce n'est pas dire : « Je ne fréquente que des gens d'ailleurs. » Mais je me suis aperçu effectivement que en arrivant ici, bah les premières personnes que j'ai rencontrées c'était par exemple Fares UncleFofi, que tu connais qui était une des premières personnes que j'ai rencontrée en arrivant ici ou des gens, en fait, qui avaient la même trajectoire que moi, c'est-à-dire que lui, il vient de France aussi, il avait débarqué ici quelques années avant moi puis ça m'a beaucoup aidé à comprendre le Québec aussi, de comprendre plein de trucs, quoi.

[Keithy] Ah, puis je vois que ça t'aide aussi à comprendre tout un écosystème qui existe chez toi.

[Boris] Ouais.

[Keithy] Tu m'as dit qu'en fait, tu n'as pas eu à quitter grand-chose, mais quand tu es venu ici parce que en introduction, je dis : « Les gens qui quittent tout. » Et tu me dis : « Ben au final, moi, je n'ai pas quitté grand-chose. » Mais je pense, est-ce qu'il y a quand même fallu que tu quittes certaines choses pour pouvoir bien t'intégrer ici et quelles sont-elles ?

[Boris] Alors que je quitte peut-être un état d'esprit, mais en fait, moi j'ai toujours été quelqu'un d'assez positif et optimiste, donc ça ne change pas beaucoup, mais je trouve que ici, de manière générale au Québec, on positive beaucoup plus qu'en France où c'est vachement plus, ça gueule sur tout, ça se plaint tout le temps, et cetera, ce n'est pas non plus général, parmi les gens que je fréquentais ce n'était pas non plus ça tout le temps, mais si tu veux, il y a quelque chose de, un espèce de poids qui s'envolait quand tu arrives ici, un poids social, je parle, quelque chose d'un peu moins lourd, d'un peu plus-- J'ai l'impression qu'ici tu peux plus discuter avec des gens avec qui tu n'es pas d'accord, alors qu'en France ça tourne vite à la bagarre. Ce genre de truc, oui puis après évidemment ma maman, enfin mes parents, quoi, ça oui, je les vois moins souvent, mes meilleurs amis, enfin j'ai aussi

de meilleurs amis ici, mais je veux dire, mes plus vieux amis qui sont toujours en France, bah je les fréquente beaucoup moins qu'autrefois du fait qu'on ne se voit plus comme on pouvait se voir avant. Mais c'est en ça que je disais que je ne les ai pas vraiment non plus quitté, c'est que vraiment à partir du moment où j'ai besoin de communiquer avec eux, ça se fait là, dans la minute, tout de suite. Je n'ai pas besoin de faire un appel en PVC.

[Keithy] Mais il y a quand même comme tu m'expliques un état d'esprit que tu as dû quand même laisser dans tes valises.

[Boris] Ouais, oui et puis de toute façon tu ne quittes pas un pays, moi je ne suis pas un expat, je suis un immigré.

[Keithy] Ah c'est quoi la différence pour toi ?

[Boris] Ah, la différence. En fait, en France, généralement, souvent les Français qui vont vivre dans un autre pays se considèrent comme des expatriés, comme si un peu le reste du monde faisait partie de la France, un peu comme, c'est très colonialiste comme façon de voir les choses, de dire : « Ben je suis là, mais bon, mais en fait, je reste quand même français et tout, et cetera. » Oui, je suis français parce que je suis né en France, j'ai une culture française, et cetera, mais à partir du moment où je choisis de venir vivre quelque part, j'accepte d'abandonner une partie de ma francitude, excuse le néologisme, pour m'intégrer ici dans la mentalité, pour me fondre, en fait, moi je veux vraiment enfin-- Alors je ne peux pas dire que je suis québécois, je suis Montréalais, c'est sûr, en tout cas.

[Keithy] Ben ça, c'est vraiment intéressant, j'allais justement te demander, est-ce que tu te sens plus canadien, Québécois ou Montréalais ?

[Boris] Ben justement alors canadien sur le papier parce que j'ai la citoyenneté depuis quelques années, Montréalais c'est sûr parce que j'y vis, je participe à la vie sociale, artistique, plein de choses, donc vraiment je suis inséré à Montréal,

québécois, je ne suis pas certain dans le sens où comme je ne suis pas né ici, si tu veux, je n'ai pas toutes les, comment dire, toutes les références culturelles que quelqu'un qui est né ici peut avoir. Donc je ne peux pas penser comme un Québécois natif qui est né ici parce qu'il y a plein de choses que je n'ai pas connues, je n'étais pas là dans les années 70, 80, 90.

[Keithy] Mais selon toi, il faut être natif pour se sentir québécois ?

[Boris] Alors québécois, c'est une culture particulière au sein du Canada puis il y a des choses, si tu veux, on a vu avec le référendum, et cetera, il y a une espèce de, pas de nationalisme, mais d'amour du-- En fait, c'est étonnant parce que moi quand je suis arrivé ici, je me suis aperçu par exemple que les Québécois craignaient toujours que la langue française périclite et il faut protéger le français, moi je viens de France où effectivement on mélange beaucoup plus avec l'anglais, et cetera, toutes les langues créoles, l'arabe et en fait, ça ne nous pose aucun problème parce qu'on sait que le français, la culture française est forte, mais c'est sûr que le Québec c'est une petite enclave francophone et de culture française, on va dire, au milieu d'un continent qui parle anglais et qui a une culture anglophone, donc je comprends l'état d'esprit, mais je ne peux pas avoir moi cet état d'esprit en venant de France où je sais que là-bas ça ne se passe pas comme ça. Il y a cette espèce de dichotomie entre ce que je constate ici--

[Keithy] C'est intéressant que tu définis le Québécois à ça.

[Boris] Non, mais non, mais je ne le définis pas à ça, mais ça fait partie des choses effectivement qui, s'il y a des points d'achoppement entre la culture française et la culture québécoise, c'est ça. À mon avis, c'est la façon dont-- Puis c'est tout con, mais en France un mec qui met un drapeau français à son balcon, ça ne va pas le faire du tout quoi, tout de suite c'est extrême droite, la plupart du temps, ici les gens, ils mettent leur drapeau québécois, drapeau canadien puis c'est un petit peu la guguette entre les anglos et les francos, relativement bon enfant d'ailleurs, mais ce rapport au drapeau aussi qui n'est pas du tout le même, donc c'est pour ça que je ne peux pas dire que je suis totalement, de toute façon ce ne serait pas intéressant si j'avais totalement dilué ma personnalité dans l'ambiance du pays, au contraire

parce que j'essaie à la fois de prendre des choses et d'amener aussi des choses. Enfin c'est un échange, en fait, c'est un échange culturel.

[Keithy] Absolument, j'aime le fait que tu mentionnes que c'est un échange, toi selon toi, le fait de vivre ici dans cet écosystème Montréalais, québécois, canadien, ça fait ressortir en toi quel genre de qualité ? Comment ça te transforme ?

[Boris] Je ne sais pas, de qualité ? Non, mais des choses que je découvre sur moi, mais que je soupçonnais déjà, c'est-à-dire que je suis très adaptatif, adaptif, adaptatif, je ne sais plus comment on dit, mais bref, je me fonds assez facilement dans un nouvel écosystème.

[Keithy] Est-ce qu'il y a des qualités qui t'ont surprise ? Est-ce que tu t'es découvert à travers cette immigration, cette installation ici à Montréal ?

[Boris] Alors à travers des expériences particulières, oui, je me suis découvert, en plus j'ai appris le sens du mot résilience, mais c'est parce que j'ai vécu ici des trucs que je n'avais pas vécu en France non plus. On peut en parler aussi si tu veux d'ailleurs parce que--

[Keithy] Bah oui, on peut en parler, je pense qu'on peut commencer à en parler, qu'est-ce que tu as vécu ?

[Boris] Donc j'ai vécu plein de belles choses et je continue à vivre plein de belles choses depuis que je suis ici à Montréal et il m'est arrivé évidemment quelques mésaventures, sinon ce ne serait pas drôle puis la vie où il t'arrive que de belles choses, c'est chiant finalement.

[Keithy] C'est intéressant, je tiens un livre là, que tu as écrit dernièrement qui s'appelle « Ma zone d'inconfort », je pense que là-dedans tu racontes un petit peu

une de tes plus grandes leçons, mésaventures en fait, que tu as tourné en création, en bouquin.

[Boris] Et ben voilà, on va en parler. En fait, ouais, c'est ça, moi ça faisait déjà cinq ou six ans que j'étais ici, peut-être cinq ans, je ne sais plus, bref, et j'habitais à l'époque dans un des quartiers les plus tranquilles de Montréal, c'est-à-dire vraiment coincé entre la zone tampon entre le Plateau et le village, bon normalement, c'est l'endroit où tu dis qu'il n'arrive pas grand-chose, quoi. Et j'ai croisé le chemin d'un fou furieux, je pense qu'il devait être sous cristal meth, ou je ne sais pas ce qu'il avait pris, je ne suis pas spécialiste, mais en tout cas, il n'était pas content.

[Keithy] Une mauvaise rencontre.

[Boris] Ouais, un mec qui m'a sauté dessus sans prévenir, ni rien là puis qui m'a proprement déglingué, magané et donc je n'ai rien pu faire, malgré mon mètre 85 et mes 95 kg, ça n'a pas suffi, mais en fait, j'étais tellement surpris que finalement, le mec il aurait fait--

[Keithy] Tu t'es carrément fait sauter dessus.

[Boris] Ouais, c'est ça, donc j'ai eu zéro réflex.

[Keithy] Et le résultat de tout ça ?

[Boris] Alors le résultat, triple fracture de la mâchoire. Voilà, donc quatre mois de réhabilitation derrière après être passé sur le billard, et cetera et ça a été un peu même un réapprentissage de, pas de la parole parce que je savais toujours parler, mais j'avais des fils de fer partout dans la bouche, donc je ne pouvais pas vraiment m'exprimer, je ne pouvais pas manger, je devais boire à la paille.

[Keithy] Oui, vu qu'on est ami, j'ai pu te voir dans ces états-là, c'est assez saisissant et ahurissant, mais ce que je trouve de vraiment merveilleux et de magnifique en toi, c'est que tu es capable de tourner des situations tragiques en des histoires ludiques, en des leçons lumineuses, quelle est la plus grande leçon que tu as retirée de cette mésaventure ?

[Boris] De faire attention. Non, alors pour répondre à cette question-là rapidement, en fait, c'est que moi quand je suis arrivé ici, au départ j'avais l'impression que c'était le pays le plus relaxe de la terre et je me suis juste dit après que même dans le pays le plus cool du monde il peut arriver des choses, il faut quand même garder l'œil ouvert. J'ai grandi dans une banlieue, ce n'était pas le ghetto, mais bon, il fallait faire attention un petit peu, j'ai habité pendant des années, des décennies dans le 93 qui est censé être un des quartiers les plus chauds de la banlieue parisienne, il ne m'est jamais rien arrivé, en même temps c'est vrai que l'état d'esprit n'était pas le même, tu fais plus attention, tu as une attitude, des choses comme ça que j'avais un peu déposées en venant ici en disant que ça ne sert à rien. Et donc voilà, je me suis juste aperçu qu'il fallait quand même faire toujours faire gaffe un peu partout où que tu sois dans le monde, quoi.

[Keithy] En tout cas, il y a un bouquin que je tiens dans mes mains qui raconte un peu cette mésaventure qui s'appelle « Ma zone d'inconfort ».

[Boris] Alors on va en parler parce que ça, c'est en fait, mon super pouvoir comme tu le disais, c'est ça, je suis capable de prendre les expériences négatives de la vie et d'en faire quelque chose de plus cool, d'en faire mon miel comme on dit. Donc comme mon métier c'est de raconter des histoires, je sais faire que ça, ben même dans « Les lascars », c'était déjà le cas, dans toutes les autres BD que j'ai faites, il y a toujours une part de réalité et de choses que j'ai vécues, et en l'occurrence, quand je dessine moi-même c'est autobio, notamment j'avais sorti une BD en arrivant ici qui s'appelle « Wesh! Caribou » qui raconte mon immigration au Québec, que tu peux toujours trouver d'ailleurs chez Renaud-Bray, chez Archambault ou la commander.

[Keithy] Oui, on va pouvoir donner toutes les belles places où on peut retrouver ton travail. Mais en tout cas, c'est sûr que ça donne un sens à cette phrase que tu m'as envoyée, que ce n'est pas la destination qui compte, mais bien le voyage.

[Boris] Exactement.

[Keithy] Merci Boris, on se retrouve après cette pause musicale. Aujourd'hui, à un Nouveau Départ, je m'entretiens avec un ami de longue date Boris Dolivet, alias El Diablo, pourquoi tu t'appelles « El Diablo » ?

[Boris] L'explication est toute conne, alors j'ai deux explications . Avant quand on m'interviewait, je disais : « Oui, c'est que je suis un artiste, en fait, le Diablo, c'est le petit diable qui est assis sur mon épaule et qui me raconte les histoires. » Voilà, c'est mon côté, je ne sais pas, ce n'est pas mon côté obscur en fait, mais c'est juste voilà, c'est ma part artistique.

[Keithy] C'est ton côté ludique.

[Boris] Ouais, exactement et puis la vraie raison au départ, en fait, moi je faisais beaucoup de graffiti dans ma jeunesse, il fallait trouver un nom impactant et puis c'était mon tag.

[Keithy] El Diablo.

[Boris] En plus, c'était des belles lettres à taguer.

[Keithy] El Diablo, à chaque épisode je demande à mes invités de me présenter un texte qui les accompagne, qui leur donne du courage, qui les inspire et toi tu as choisi les paroles de la chanson « La mauvaise réputation » par Georges Brassens.

[Boris] Ouais, on s'attendrait plus à ce que je te sorte un truc hip-hop et tout, mais non.

[Keithy] Non, non, pas du tout, pas du tout, je trouve que même ça prend tout son sens une fois que j'aurais passé à travers le texte que voici : « Au village, sans prétention J'ai mauvaise réputation Qu'je me démène ou que je reste coi. »

[Boris] C'est du vieux français.

[Keithy] Ah oui, j'ai remarqué. Je continue. « Je passe pour un je-ne-sais-quoi Je ne fais pourtant de tort à personne En suivant mon chemin de petit bonhomme Mais les braves gens n'aiment pas que L'on suive une autre route qu'eux Non, les braves gens n'aiment pas que L'on suive une autre route qu'eux Tout le monde médit de moi Sauf les muets, ça va de soi Le jour du 14 juillet Je reste dans mon lit douillet La musique qui marche au pas Cela ne me regarde pas Je ne fais pourtant de tort à personne En n'écouter pas le clairon qui sonne Mais les braves gens n'aiment pas que L'on suive une autre route qu'eux Non, les braves gens n'aiment pas que L'on suive une autre route qu'eux Tout le monde me montre au doigt Sauf les manchots, ça va de soi Quand j'croise un voleur malchanceux Poursuivi par un cul-terreux J'lance la patte et, pourquoi le taire? Le cul-terreux se retrouve par terre Je ne fais pourtant de tort à personne En laissant courir les voleurs de pommes Mais les braves gens n'aiment pas que L'on suive une autre route qu'eux Non, les braves gens n'aiment pas que L'on suive une autre route qu'eux Tout le monde se rue sur moi Sauf les cul-de-jatte, ça va de soi Pas besoin d'être Jérémie Pour deviner le sort qui m'est promis S'ils trouvent une corde à leur goût Ils me la passeront au cou Je ne fais pourtant de tort à personne En suivant les chemins qui ne mènent pas à Rome Mais les braves gens n'aiment pas que L'on suive une autre route qu'eux Non, les braves gens n'aiment pas que L'on suive une autre route qu'eux Tout le monde viendra me voir pendu Sauf les aveugles, bien entendu. »

[Boris] C'est marrant, je ne l'avais jamais entendu en slam, tu vois.

[Keithy] Mauvaise réputation, la mauvaise réputation, pourquoi tu aimes ce texte ?

[Boris] Parce que ça parle d'une personne qui ne suit pas les chemins qu'on lui a donné, qu'on a tracé pour elle. Ça a toujours été un peu mon cas, donc je me reconnais un peu dans le personnage qui décide de ne pas aimer ça parce que tout le monde doit aimer ça, de ne pas faire ça parce que tout le monde doit faire ça et de suivre sa propre voie, en fait, c'est ça surtout ce que raconte cette chanson-là.

[Keithy] Et toi, ta voie professionnelle c'est laquelle ?

[Boris] Moi je suis un artiste et je pense que quand tu es un artiste, tu as besoin de cette liberté, tu as besoin de ne pas justement rentrer dans le carcan, tu as besoin de pouvoir affirmer haut et fort ce que tu penses, ce que tu ressens, sinon ça ne marche pas, quoi. Enfin il y a des artistes qui font que des boulots de commandes ou des choses comme ça, mais pour moi les artistes intéressants c'est ceux qui disent vraiment ce qu'ils ont là tu vois et--

[Keithy] Quel type d'artiste es-tu ?

[Boris] Moi, je suis vraiment cet artiste-là, alors au-delà de cette chanson, vraiment je me reconnais un peu dans le personnage qu'il décrit, je trouve que en tant qu'artiste moi je me sens comme un, alors même si le mot est un peu pompeux, un médium, c'est-à-dire que les médiums en fait c'est juste quelque chose, même d'ailleurs le terme médium, c'est ça, tu vois, c'est un outil de transformation, et je pense que tous les artistes sont un peu pareils, tu reçois des choses, en fait, tu ingères des choses que le monde t'envoie, tu les transformes et tu en fais autre chose pour le communiquer à travers ton prisme à toi, le communiquer à d'autres gens, ce qui permet d'avoir une autre grille de lecture, ce qui permet que quelque chose qui peut n'intéresser personne puis toi tu en fais quelque chose de chouette et puis les gens disent : « Ah ouais, en fait, la façon dont tu en parles, et cetera. » En tant qu'artiste ça y est je comprends, je comprends. Je pense que vraiment c'est à ça que sert le métier d'artiste.

[Keithy] Et avant de venir à Montréal, comment ça se traduisait chez toi ?

[Boris] Ah, c'était déjà le cas. En fait, moi pratiquement tout ce que j'ai fait depuis ma jeunesse, je me suis beaucoup inspiré de mon vécu, je faisais de la bande dessinée avant dans une revue qui s'appelait « Psychopathe », qui n'existe plus, sur Lascars, ça a été la même chose, sur tous les projets, même que ce soit les projets de série, et cetera et à l'époque quand je faisais de la BD, en fait, je me servais de vraiment mon univers, de ce que j'avais vécu, ce qu'on m'avait raconté, ce dont j'avais été témoin, et cetera.

[Keithy] J'ai une question, Lascars, les personnages, ils ont vraiment existé ?

[Boris] Ben oui et non parce qu'en fait Lascars, oui finalement, l'univers dans lequel je baignais quand j'étais jeune, c'est ce que tu retrouves dans Lascars, dans la série notamment, alors le long métrage c'est encore autre chose parce que là, on a dû créer des personnages avec des noms, un passif, et cetera, mais dans la série, le héros de la série, c'était vraiment la situation et toutes les situations qui sont décrites, je les ai vécues, pas personnellement, forcément des fois c'est des amis à moi, des fois on me les a racontés, mais c'est souvent première main ou seconde main et en fait, ça dressait le portrait d'une société, la société, moi j'aurais tendance à dire que c'était une série hip-hop, il y a beaucoup de gens en France qui disent que c'est une série banlieusarde, mais je trouve que ça met dans un carcan, banlieusard parce que les histoires de lascars, elles peuvent se raconter dans--

[Keithy] Mais c'est le portrait de toute une génération.

[Boris] Oui, vraiment une génération, la jeunesse des années 80, 90, 2000 en France, quoi.

[Keithy] Moi, en tant que jeune Montréalaise, je me suis beaucoup retrouvée dans les personnages de Lascars.

[Boris] Oui, j'ai vu qu'il y avait aussi beaucoup de gens ici, même des jeunes générations, des gens qui ont maintenant 16, 18, 20, qui s'y reconnaissent encore, donc ça me fait plaisir parce qu'en fait, je pense qu'on avait tapé juste tout bonnement, c'est-à-dire que comme on était sincère sur ce qu'on racontait, je parle au passé, mais il y a la suite, Lascars on continue un peu à bosser là-dessus, mais--

[Keithy] Là, là, en ce moment ?

[Boris] Oui, oui.

[Keithy] Oh, mon dieu, je vais me régaler.

[Boris] Mais oui, en fait, les gens se reconnaissent, en plus on a cette chance c'est que la culture Hip Hop perdure, même si maintenant les jeunes ne savent plus vraiment ce que c'est que le hip-hop, mais en fait, ils sont quand même dedans, ils baignent dans le rap et même l'esprit du battle, des choses comme ça, en fait, il y a beaucoup de jeunes qui sont là-dedans, dans le graffiti, et cetera et finalement ce n'est pas très différent de ce que moi j'ai connu quand j'avais 15, 20, 25 ans, quoi et Lascars, oui, en fait, on a fait donc ces deux saisons en 2000, 2007, on a fait un long métrage qui est sorti en 2009 et là, actuellement, on travaille sur un deuxième volet, je dis « on » parce que je ne fais pas ça tout seul évidemment, on est toute une équipe, on est un noyau dur de cinq personnes depuis le début d'ailleurs, depuis 20, 25 ans qu'on travaille là-dessus et si tout va bien, on touche du bois, mais dans un an ou deux peut-être qu'il y aura un deuxième volet au film. Voilà.

[Keithy] Et aujourd'hui tu te concentres sur quoi professionnellement ?

[Boris] C'est marrant que tu dises ça parce que moi je ne me concentre sur rien. Non, mais je suis une mitraillette, en fait.

[Keithy] Non, mais ma question est bien posée.

[Boris] Ouais, parce qu'en fait j'ai beaucoup de choses à raconter, je ne pense pas avoir de spécialité, c'est-à-dire que j'aime autant dessiner qu'écrire, filmer quand j'en ai l'occasion, je suis très mauvais comédien, donc je ne suis jamais acteur, mais bon, tu vois, si j'avais eu ce talent-là, je serais allé là-dedans aussi.

[Keithy] Mais tu publies.

[Boris] Je publie.

[Keithy] Il y a des livres que je lis de toi.

[Boris] Ouais, je mets en scène.

[Keithy] Voilà, il y a la publication, il y a aussi des clips, des genres de petites BD que tu crées, tu crées aussi des entreprises, tu es directeur artistique, associé d'un café.

[Boris] Bah oui, alors pour tous mes amis Montréalais, Le labo des saveurs, voilà. Un café, je n'ai même plus l'adresse en tête parce que je suis--

[Keithy] On dirait que c'est moi qui te rappelle ce que tu fais.

[Boris] 8655 Rue de Grosbois et oui, en fait, je suis associé à ce café qui a ouvert il y a maintenant presque huit mois.

[Keithy] Félicitations.

[Boris] Merci et puis vraiment il faut y aller, il faut venir visiter puis c'est très très bon, c'est que des produits locaux, parfois même des épices autochtones, et cetera, on travaille ça avec un chef français--

[Keithy] Alors toi, qui est artiste visuel, créateur pourquoi tu as eu envie de te lancer en affaires de cette façon ?

[Boris] Mais moi c'est toujours des rencontres, en fait, vraiment les choses se font enfin quand c'est en plus un peu en dehors de mon, on va dire, mon domaine de compétence, ce n'est pas moi qui suis aux cuisines et vraiment, heureusement, ma femme te confirmera que non, non, il ne faut pas que je sois derrière le fourneau.

[Keithy] Non, toi tu es plus le goûteur.

[Boris] Ouais, c'est ça, je suis le goûteur et puis non, mais en fait, il y a le savoir-faire et le faire savoir, ben moi sur Le labo des saveurs, je suis dans le faire savoir, c'est-à-dire que je suis directeur artistique, en fait c'est moi qui ai créé la charte graphique du resto, on va dire de la chaîne, même si pour l'instant il y en a qu'un, mais voilà, on est ambitieux et donc le logo, les petits personnages avec les petits raccons que tu vois ici, ça, c'est le labo des saveurs et je le fais bien.

[Keithy] Oui, oui, mais c'est ça, tu es venu créer la personnalité, c'est un personnage finalement le café.

[Boris] Le branding comme on dit.

[Keithy] Voilà, le branding, merci.

[Boris] Et puis oui, parce que bah chacun son domaine de compétence, mais Jonathan, un de mes deux associés, lui est très très fort en cuisine et puis il est très aussi communicatif, il vient d'avoir un petit bébé aujourd'hui d'ailleurs, voilà.

[Keithy] Oui, félicitations, tu m'as dit que le bébé à quelques heures d'ailleurs. Alors on va immortaliser le moment là en félicitant, bravo. Mais pour toi quels ont été les défis maintenant que tu es au Québec, à Montréal pour naviguer justement dans le marché du travail, le marché de l'entrepreneuriat, quels sont les plus grands défis ?

[Boris] En fait, les défis sont immenses, mais moi je ne me donne jamais aucune limite, je me laisse porter un petit peu par les opportunités, en fait le truc, c'est que je ne peux travailler que sur des projets soit que j'initie soit vraiment avec lesquels je suis vraiment en phase, je n'arrive pas à travailler sur des boulots de commande ou des choses comme ça, ce qui fait que bah un des premiers trucs que j'ai fait en arrivant ici, à l'époque c'était avec Hard Gang, j'avais fait une grosse expo de toiles avec des amis à moi aussi et puis de pièces, de sculptures que j'avais ramené, là, ces jours-ci je travaille avec l'équipe qui a fait Les têtes à claques, la fameuse série Les têtes à claques sur l'adaptation de ma bande dessinée « Wesh! Caribou » en animation.

[Keithy] Intéressant.

[Boris] Ouais et donc voilà, en fait j'essaie de toujours prendre les outils qui sont à ma disposition, mais par contre il faut que ça vienne de moi et puis c'est bien parce que en l'occurrence Wesh! Caribou, c'est vraiment du, comment dire, c'est des cultures qui se rencontrent, quoi parce que ça parle des gaps culturels qu'il peut y avoir entre la France et le Québec, sur des petites conneries, mais tu vois, c'est toujours de façon en plus amusante ou ironique, voilà et donc--

[Keithy] Mais professionnellement, est-ce que les projets viennent à toi ou c'est toi qui les inities ou qu'est-ce que tu préfères ?

[Boris] Ah, je préfère toujours initier les projets, parfois on me dit, je ne sais pas, admettons : « Il faudrait faire une murale, on cherche un artiste. » Ben je viens, je suis OK et puis là, je viens avec une idée de murale que je vais proposer, ça prend ou ça ne prend pas, mais il faut que ça vienne de moi à un moment donné, alors parfois c'est le support, je ne sais pas, il faudrait faire un livre, actuellement je travaille aussi sur un bouquin, je ne veux pas trop en dire, mais ah si, allez, je peux faire un peu de teasing.

[Keithy] Mais oui, s'il te plaît.

[Boris] En fait, je travaille avec deux personnes un peu connues ici au Québec, sur deux projets très différents, alors il y en a un c'est le docteur Ben Soussan qui est un gastro-entérologue, je ne sais plus sur quelle chaîne il passe, il se fait appeler « Le doc », tu as peut-être déjà vu d'ailleurs et en fait, lui, il voulait faire un truc de vulgarisation pour expliquer le fonctionnement de l'intestin et du système gastrique, ce n'est pas du tout mon domaine de compétence et en l'occurrence, j'ai dit : « OK, bingo, vas-y on le fait, mais je vais construire avec toi une histoire, ça va s'appeler "Les gastronomes". » Voilà, je commence à faire un petit peu le-- Et en fait, c'est une aventure intérieure avec des extraterrestres qui font le tour du colon.

[Keithy] Qui explorent le monde intérieur.

[Boris] Voilà et donc j'ai créé des petits personnages, moi je vais être illustrateur aussi dessus, on a créé l'histoire ensemble, donc tu vois, j'ai quand même initié le truc d'une certaine façon et le bouquin sortira l'année prochaine, courant 2025 et je reviendrai faire la pub. Et à côté de ça, en ce moment je travaille aussi, alors c'est marrant parce que là c'est vraiment le projet sur lequel je suis le moins auteur, je travaille avec David Goudreault, qui a écrit une trilogie qui s'appelle « La bête », super intéressant, c'est des livres que j'ai adoré en les lisant, c'est pour ça d'ailleurs que je l'avais rencontré, je lui ai dit : « Ah, j'adore ce que tu fais et tout. » Et en fin de compte, là, je travaille sur une adaptation en BD de ces livres-là. Voilà, ce sera illustré par Laurent Pinabel, qui est un excellent illustrateur, dessinateur, qui a des compétences que je n'ai pas et moi je suis scénariste là-dessus, c'est-à-dire que je prends le livre et j'en fais un scénario, donc c'est compliqué, c'est un des trucs les

plus compliqués que j'ai fait dans ma vie parce que c'est prendre le travail de quelqu'un d'autre et le transformer suffisamment pour que ça me ressemble aussi quand même et pour le livrer à un autre artiste qui va lui en faire de l'image, quoi.

[Keithy] Mais c'est intéressant parce qu'on dirait qu'à travers tous ces projets-là tu explores une facette différente de toi-même.

[Boris] Ouais, clairement ouais, de toute façon, je ne sais pas, sky is the limit, à partir du moment où on m'ouvre une porte, je vais rentrer pour voir, quoi, tu vois et des fois c'est intéressant, des fois non, puis je referme la porte, ça, ce n'est pas pour moi, ça peut arriver aussi, parce qu'on ne peut pas être partout, on ne peut pas tout faire tout le temps, mais je garde quand même cette curiosité intellectuelle, artistique qui fait que ouais, j'étudie le champ des possibles, quoi, le seul truc effectivement c'est qu'il faut que ça me touche, il faut que ça vienne de là et de là, c'est important, je n'arrive pas à travailler sur quelque chose sur lequel je n'ai pas d'intérêt, auquel je ne crois pas. J'ai déjà fait et en fait, souvent, bah j'ai arrêté de faire ça il y a très longtemps parce que je me suis aperçu qu'en fait c'était vain, tu te dis : « Ah, je vais faire un petit billet sur un truc parce qu'on me propose puis ça ne me correspond pas. » Les gens sont venus me chercher pour la mauvaise raison et puis en fin de compte, au final ça aboutit sur quelque chose de moche ou de pas intéressant, quoi, donc j'ai arrêté de faire ça.

[Keithy] El Diablo, en t'installant ici au Québec, à Montréal avec ta famille, quels ont été les aspects les plus surprenants justement de ce voyage d'immigration par rapport à toi-même ?

[Boris] Par rapport à moi-même. Parce que je t'aurais dit par rapport à ma famille, par rapport à ma famille--

[Keithy] Bah par rapport à ta famille d'abord.

[Boris] Ouais, ce qui m'a surpris c'est le, moi je savais déjà que j'étais quelqu'un de très adaptatif, adaptatif, je ne sais plus comment on dit, mais je ne savais pas pour ma femme et pour mes enfants, tout restait à découvrir et ma femme qui est venue avec beaucoup, pas des réticences, avec des peurs, on va dire, des angoisses, elle s'est adaptée super rapidement et ça, ça a été vraiment une belle surprise genre : « En fait, tu vois, c'est cool, quoi, tu kiffes et puis tu es beaucoup plus inséré que moi en plus dans la vie québécoise pour le coup. » Parce qu'elle fréquente beaucoup de gens à travers son travail, et cetera.

[Keithy] Je ne veux pas que tu parles pour elle, mais est-ce que tu sens qu'elle se considère plus québécoise que toi ?

[Boris] Non, je pense qu'elle se considère comme moi, c'est-à-dire, immigré et inséré dans la vie, mais je pense qu'au niveau de la culture québécoise même, elle a plus de skills que moi parce que de fait, moi beaucoup de gens avec qui je travaille encore à ce jour, on va dire 80 %, c'est avec la France parce que bêtement, bah je suis déjà connu là-bas, si tu veux et puis on vient me chercher plus facilement ou quand je propose des projets, c'est souvent des trucs qui pourraient parler plus--

[Keithy] Mais tu avais déjà un nom quand même bien établi en quittant la France, donc c'est difficile à laisser de côté aussi, tu l'as plutôt intégré. Et les filles, est-ce qu'elles se considèrent plus québécoises ?

[Boris] Alors elles, elles se considèrent un peu comme moi, c'est-à-dire comme Montréalaises, alors elles par contre, dès qu'elles sont arrivées, c'est-à-dire, elles avaient six et sept ans, c'est allé très rapidement parce qu'elles sont allées à l'école, donc elles revenaient de l'école avec des expressions que je ne comprenais pas, des fois, même encore maintenant, alors elles font le switch en plus c'est marrant parce qu'elles parlent, on va dire qu'elles parlent Montréalais, mais elles peuvent switcher sur l'accent français vraiment facilement puis quand elles imitent les profs, elles font l'accent québécois, je ne ferai pas l'erreur d'essayer d'imiter l'accent québécois ici, mais elles savent le faire.

[Keithy] Mais toi qui as quand même été à l'école en France et là, tu as tes filles qui vont à l'école ici, est-ce que tu as senti un décalage ?

[Boris] Par rapport à ?

[Keithy] De la façon que ça se passe, qu'est-ce que tu as remarqué qui est différent entre le système pédagogique de ce que toi tu as connu et puis--

[Boris] Je ne suis pas un bon exemple moi.

[Keithy] Et de ce que tes filles connaissent ? Aujourd'hui elles ont quel âge ?

[Boris] Maintenant, elles ont 16 et 17, il y en a une qui est au cégep puis l'autre qui est en dernière année de secondaire, mais je ne suis pas un bon exemple parce que moi, en fait, très rapidement, j'ai été classifié par les profs comme ascolaire.

[Keithy] Qu'est-ce que ça veut dire ?

[Boris] Je ne suis pas fait pour l'école, je n'étais pas con, hein, mais je n'avais pas d'intérêt à écouter des profs puis je ne comprenais pas le truc qu'on essaie de me faire ingurgiter des choses qui ne m'intéressaient pas comme les maths, la chimie, enfin je n'ai rien contre les scientifiques, mais je ne suis pas un scientifique et c'était comme essayer de faire rentrer des petits cubes dans le rond, ça ne marche pas, donc ça ne servait à rien, pour moi c'est une perte de temps et moi j'aurais voulu dès la primaire ne faire que des choses artistiques et littéraires, finalement, tu vois, peut-être de l'histoire, des choses comme ça, ça m'intéressait, mais donc je trouvais et je trouve que le système scolaire de manière générale parce qu'ici ça fonctionne pareil et je comprends après qu'il faut, comment dire, d'abord faire un truc généraliste parce que tout le monde n'a pas la chance de savoir déjà ce qu'il veut faire dès le départ et mes filles en l'occurrence, elles se cherchent encore un peu, donc c'est très bien qu'elles aient fait un peu de science, un peu de littéraires --

[Keithy] Mais tu accordes beaucoup d'importance à la créativité.

[Boris] Moi oui, ouais, ouais, ouais, je crois que dans ma famille beaucoup, on est comme ça, après ça ne se traduit pas forcément toujours par-- Moi, je suis vraiment dans l'écriture, les dessins, et cetera, mais même mes frères, et cetera, enfin j'ai un frère qui est infographiste, j'ai une fille qui est photographe, Marion Dolivet, allez voir son Instagram, c'est vraiment super ce qu'elle fait. On peut mettre les petits liens après.

[Keithy] On fera ça.

[Boris] Et donc il y a des artistes autour de moi, il y a des artistes dans ma famille, donc ouais, c'est un truc qui est dans l'ADN.

[Keithy] Boris, en t'installant ici j'imagine que tu avais une personnalité aussi, un idéal de ce que tu voulais devenir comme personne, est-ce que tu es en train de devenir cette personne, cet idéal ? Est-ce que tu deviens ce que tu avais rêvé ?

[Boris] Ah, je ne sais pas comment te dire, mais oui, mais je savais déjà, en fait, c'est ça, tu parles à quelqu'un qui a-- Je suis peut-être des fois trop sûr de moi, souvent, mais en fait, je sais qui je suis depuis très longtemps et j'en suis très content. Après c'est juste, est-ce qu'il m'arrive ce que j'avais rêvé qu'il m'arrive plutôt que-- Alors oui, oui, je suis capable de changer aussi hein, je ne suis pas bloqué dans un personnage comme ça monolithique, mais je pense que j'étais déjà sur une certaine voie et puis ça me conforte dans ma voie, quoi. Et après, bah jusqu'à présent, il ne m'arrive pas que des trucs, des mésaventures aussi, mais au moins je sais que même quand il m'arrive des trucs pas cool dans la vie, j'arrive à les surmonter et j'arrive à en faire quelque chose de positif. Donc en ça, oui, je deviens ce que-- Un grand homme a dit que l'important ce n'est pas le but, c'est le chemin. On l'a dit ça déjà ou pas ?

[Keithy] On l'a dit tantôt, mais c'est bon on peut le replacer à plein de situations.

[Boris] Il n'y a pas de but final parce que de toute façon on finit tous au même endroit, on le sait quoi, mais ce qui est important c'est de prendre, carpe diem, quoi, il faut prendre le moment présent et faire au mieux avec ce qu'on a là aujourd'hui, on ne sait pas ce qui va arriver demain.

[Keithy] Oui, c'est le moment présent qui permet le futur.

[Boris] Exactement, voilà et toujours effectivement, avoir des perspectives, se dire : « Tiens, je vais vers ça, je veux faire ça, j'ai un film, j'ai cette histoire à raconter, j'ai mes enfants à amener à tel endroit. » Mais derrière, moi si demain ça s'arrêtait, admettons, je n'ai pas envie, vraiment pas quoi, mais je n'aurais entre guillemets pas de regret, dans le sens où au moins je me dirais que j'ai bien vécu et j'ai kiffé chaque moment de la vie. Ça, c'est le plus important et après je n'ai vraiment pas du tout envie que ça s'arrête maintenant.

[Keithy] Pas maintenant, c'est ça le mot clé, pas maintenant.

[Boris] Si on peut refaire une centaine de tours de manège, allons-y, pas de problème.

[Keithy] Tu as encore trop d'histoires à raconter.

[Boris] Ouais, ouais puis non, je kiffe quoi, la vie est douce quoi, pas toujours douce, mais en tout cas voilà, je supporte bien la vie, je ne te dirais peut-être pas ça quand j'aurais 95 ans, des problèmes de prostate.

[Keithy] Ah, mais qui sait, peut-être que tu vas continuer à bien supporter ta vie, à la sublimer.

[Boris] Il y a des gens qui vivent très longtemps et heureux et qui meurent en bonne santé comme on dit.

[Keithy] Je le souhaite, écoute, moi je ne suis pas née au Québec, je le dis dans mon introduction, je suis née en Haïti et je suis arrivée ici bébé avec mes parents, donc peut-être contrairement à toi, je me sens très québécoise parce que j'ai vraiment comme construit mon identité ici avec tous les repères de ce territoire, mais j'ai comme envie moi aussi de vivre une histoire d'immigration, d'aller voir ailleurs si j'y suis ou comment je peux me développer sur un autre territoire, je suis en train de regarder, est-ce que toi tu penses que tu vas terminer tes jours ici ou bien, tu as encore envie d'aller justement explorer d'autres territoires, voir comment tu peux te déployer dans un autre ailleurs ?

[Boris] Alors, je ne sais pas où je vais terminer ma vie.

[Keithy] Ou est-ce que tu as envie de retourner en France ?

[Boris] Retourner en France, je ne sais pas, non, mais j'aime beaucoup la France, j'ai beaucoup d'amis là-bas, j'ai la famille, on mange bien, le vin n'est pas cher, il y a plein de raisons, mais après en plus en ce moment, ça ne tourne pas très bien politiquement, et cetera, mais bon, heureusement, ça ne va pas durer éternellement, mais en tout cas, je n'ai pas spécialement envie de retourner vivre en France actuellement, ouvrir des perspectives, aller ailleurs, oui.

[Keithy] Aller à New York.

[Boris] Ouais, New York c'est fini, si je pouvais remonter dans le temps peut-être, ouais.

[Keithy] C'était un rêve d'ado.

[Boris] Non, non, mais c'était autre chose il y a 30 ans, ce n'était rien à voir avec maintenant, mais oui, bien sûr, évidemment, j'ai envie d'aller visiter l'Asie du Sud-Est, j'ai envie de faire plein de choses, j'ai déjà beaucoup voyagé, après aller vivre ailleurs, je n'en sais rien, mais tu sais, je me laisse porter par les opportunités, je n'en sais rien, on verra.

[Keithy] Comment tu arrives à te sentir et rester connecté avec ton entourage, avec les gens qui t'entourent ? Tu m'as dit que en arrivant ici, oui, il y a la communauté, mais il y a aussi cette nouvelle famille que tu t'es créée, qui ne sont pas nécessairement des gens qui partagent le même ADN que toi.

[Boris] Ouais, bah je ne sais pas, déjà toute rencontre pour moi est intéressante, quoi, dès que tu rencontres quelqu'un de, je ne sais pas, qui fait des-- Tous les jours, je rencontre des gens qui, pas tous les jours parce que je ne suis pas non plus dans le show-business, mais je fais souvent de belles rencontres, de belles découvertes, et cetera, ça nourrit mon imaginaire. Donc comment j'arrive à rester connecté ? Ben je suis connecté en permanence avec le monde, tout le temps, quoi, tu vois et parfois, ce n'est pas des gens que je rencontre, c'est juste des gens qui sur les réseaux aussi : « Ah, tiens j'habite à tel endroit et tout. » Il y a des gens qui me parlent de Bangkok, du Brésil, je te disais tout à l'heure, tu vois puis j'échange avec eux et puis j'ai des--

[Keithy] Tu restes curieux et intéressé.

[Boris] Ouais, ouais, ouais.

[Keithy] El Diablo, merci beaucoup pour ce moment, tu vois, j'ai dû te couper la parole comme tu m'avais invité à le faire en début d'émission.

[Boris] Ça y est c'est l'heure, il faut partir.

[Keithy] Mais j'ai envie de lire un petit peu ta bio parce qu'elle est vraiment intéressante. Tu es un pur hybride entre les mondes du cinéma, de la bande dessinée, de la peinture, El Diablo, couteau suisse humain, j'aime ça, à fait ses premières armes sur les murs de la capitale dans les années 80, 90 au sein d'un groupe de graffeurs appelé « Petits cons de peintre ». Fort de cette culture de rue et empli de milliers d'anecdotes croustillantes, il couchera ensuite ses mémoires de jeune banlieusard artiste dans des BD publiés de 91 à 95 dans le magazine « Psychopathe ». L'adaptation télé de ses planches donnera par la suite naissance à la série animée « Lascars », que j'ai tellement adoré entre 2000 et 2007. El Diablo coécrivra également le long métrage éponyme qui est sorti en 2009, que j'ai vu au cinéma.

[Boris] Tu as bien fait.

[Keithy] Mettant notamment en scène Vincent Cassel, Omar et Fred et Gilles Lellouche, quand même pas des petites pointures puis la série Live qui est diffusée sur Canal+ depuis 2012. Devenu entre-temps une référence dans le milieu de la bande dessinée, il est le scénariste de plus d'une douzaine d'albums et séries dont « Monkey Bizness », « Un homme de goût », « Pizza Roadtrip », ces trois œuvres font l'objet de projet d'adaptation cinématographique au cinéma, écoute, tu es un touche-à-tout, il y a plein d'autres projets qui s'en viennent et là, tu es le copropriétaire d'un café.

[Boris] Coassocié.

[Keithy] Coassocié, LeLaboDesSaveurs qui est situé au 8655 Rue de Grosbois. Ah, on le voit ici, un nouveau café à visiter. Je suis trop trop heureuse d'avoir passé ce moment, cette heure avec toi, échanger sur ton expérience d'immigration, tu es définitivement quelqu'un à suivre, merci.

[Boris] C'est moi qui te remercie.